

Images du réel

Numéro 235, janvier–février 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48029ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2005). Compte rendu de [Images du réel]. *Séquences*, (235), 49–49.



SEPTEMBER TAPES

Les intellectuels de gauche américains sont déprimés. Paradoxalement, leur production artistique n'a jamais été aussi florissante. De Michael Moore à Outfoxed, le vitriol anti-Bush se vend bien, très bien.

C'est dans ce contexte qu'il faut apprécier **September Tapes**, du jeune réalisateur Christian Johnson. Johnson a fait ses armes en publicité, et a eu l'idée d'exporter sur grand écran le concept télévisuel du *reality show*. Comme il est new-yorkais, il a eu l'idée d'exploiter les attentats du 11 septembre.

Le personnage principal de **September Tapes** est un réalisateur qui, excédé de la lenteur de la traque à Al-Qaida en Afghanistan, décide de se mettre lui-même aux trousses d'Oussama ben Laden. Il fraternise avec les chefs de guerre afghans, ne lésine pas dans les poursuites à haute vitesse sur les routes peu sûres de l'Afghanistan, et doit survivre à plusieurs batailles.

September Tapes n'est pas un film aisément classifiable. Il ne s'agit pas d'un vrai documentaire, puisque le personnage principal et plusieurs des péripéties sont inventés de toutes pièces. Mais le film rend tout de même compte d'une certaine réalité afghane, et surtout, d'une certaine mentalité américaine.

Les jugements que pose le héros sur les Afghans sont désespérants de manichéisme. Seule, pour lui, compte l'aventure; et dans une moindre mesure, la vengeance de ses amis morts le 11 septembre 2001.

On hésite à prendre **September Tapes** au deuxième degré : si Christian Johnson voulait dénoncer les mentalités comme celle de son alter ego, son intention est loin d'être claire. Malgré tout, le film est important pour comprendre l'état d'esprit des Américains. C'est un peu comme si on écoutait Fox News, de temps à autre, pour prendre le pouls des États-Unis.

Mathieu Perreault

■ **MÉMOIRES DE SEPTEMBRE** — États-Unis 2004, 95 minutes — Réal. : Christian Johnston — Scén. : Christian Van Gregg et Christian Johnston — Int. : George Calil, Wali Razaqi, Sunil Sadarangani, Baba Jon — Dist. : Christal.



MONDOVINO

Vers la fin de ce long périple dans le domaine viticole, un très petit propriétaire indien d'Argentine fait goûter à Jonathan Nossiter et à ses collaborateurs, Stéphanie Pommez et Juan Pittaluga, une bouteille de sa production artisanale. Devant l'ébahissement de ses interlocuteurs, cet homme leur donne une de ses rares bouteilles. C'est le seul, du moins devant la caméra, qui fera ce geste amical. Pourtant, Nossiter, ancien sommelier et cinéaste érudit (**Signs and Wonders**) aura visité plusieurs industriels de la viticulture, passant des familles florentines dans le domaine depuis au moins la Renaissance aux négociants du quai des Chartrons à Bordeaux et aux Américains qui en ont bouleversé la donne en l'espace d'une génération. Par petites touches, à travers des personnages truculents, dont Hubert de Montille, et qui cultivent une inimitié de bon aloi, par exemple Michel Rolland et Aimé Guibert, Nossiter construit un portrait complexe et complet sur la place de vin dans la culture et l'agriculture mondiale. On se croirait dans un univers balzacien plein de conflits familiaux et de splendeurs et misères. La caméra à l'épaule du réalisateur-cinématographe tague quelquefois dangereusement et il y a risque d'être *saoulé* d'informations sur ce combat où la mondialisation se joue aussi. Ce regard sur l'autre diversité culturelle, sur la place des terroirs et sur leur nécessaire différenciation mène pourtant à un constat implacable sur la standardisation du produit, sa *napaïsation* — du nom de la vallée vinicole de la Napa dans le nord de la Californie — et sur l'importance du critique américain Robert Parker dont les édits gustatifs entraînent la chute ou la hausse des prix d'un millésime. J'attends maintenant avec impatience la version télé de dix épisodes d'une heure sur la destinée de ce nectar qui, comme d'ailleurs d'autres produits gastronomiques, peut avoir tant des qualités d'une œuvre d'art. ❧

Luc Chaput

■ États-Unis/France 2004, 158 minutes — Réal. : Jonathan Nossiter — Scén. : Jonathan Nossiter — Int. : Hubert de Montille, Aimé Guibert, Michel Rolland, Robert Parker, Robert Mondavi, Vittorio Frescobaldi, Neal Rosenthal, Battista Colombu — Dist. : ThinkFilms.